

LA PSYCHANALYSE AU TESSIN: UNE CHRONIQUE

Pier Mario Masciangelo, Lugano

Le fil rouge dont est tissé cette chronique a son origine à Monthey, dans le Valais, et en Italie.

L'hôpital psychiatrique de Malevoz et le service médico-pédagogique valaisan, Norbert Beno, Graziella Nicolaïdis-Balestra, Adelina Guadagnucci, psychologue, et Elio Gobbi, qui est devenu par la suite directeur de l'Hôpital Psychiatrique de Mendrisio.

L'Italie: l'Institut Milanais de Psychanalyse et Cesare Musatti, Maria Pagliarani-Zanetta et ma formation dans le cadre de la Société Psychanalytique Italienne.

Le secteur pour l'enfance et l'adolescence des services tessinois d'Hygiène Mentale, créés en 1948 par Gobbi, et dirigés par un autre psychiatre tessinois, Giuseppe Bosia, fut justement organisé dans son fonctionnement par G. Nicolaïdis, Pagliarani et Guadagnucci qui, sur le modèle valaisan et à travers la pratique institutionnelle, introduisirent de fait la psychanalyse au Tessin.

Cette ligne d'évolution fut renforcée par ma présence en Suisse, provenant de l'Italie (début des années soixante, membre extraordinaire de la Société Psychanalytique Italienne) et l'arrivée successive de Luc Besso au Tessin, tous deux faisant partie de la direction des services d'Hygiène Mentale (devenus par la suite Service Médico-Psychologique autour des années septante). L'on peut dire qu'à ce moment la psychanalyse est sortie de ce climat de pionniers dans lequel elle avait évolué jusque-là. En effet, d'un côté les institutions dans lesquelles nous travaillions avaient atteint une organisation et des niveaux de fonctionnement efficaces et bien articulés avec l'environnement social de la région. D'un autre côté, à l'intérieur et autour de nos services, de grands intérêts convergeaient vers la psychanalyse.

En 1970, sous le parrainage du président de la SSP de l'époque, Michel Gressot, je présentai un mémoire à une réunion scientifique à l'hôtel Schweizerhof de Berne et, alors que j'étais déjà membre ordinaire de la SPI, je fus reçu comme membre titulaire de notre Société. Ceci eut un effet de catalyseur pour la formation psychanalytique des tessinois: il y eut ceux qui vinrent en analyse avec moi, d'autres avec des analystes de l'Institut Milanais de Psychanalyse, jetant ainsi les bases pour le premier noyau d'un groupe psychanalytique dans le cadre de la SSP. Plusieurs des personnes qui en faisaient partie ont poursuivi le chemin entrepris, d'autres, pour différentes raisons, nous ont quitté. Aujourd'hui, notre groupe de langue italienne de la SSP comprend seize participants: deux membres titulaires (Kluzer, Masciangelo), deux membres extraordinaires (Pagliarani-Zanetta, Landoni), douze candidats.

Faisons un pas en arrière. Vers la moitié des années septante, avec Maria Pagliarani (entre-temps Graziella Nicolaïdis s'était déplacée à Genève), nous décidâmes d'organiser nos travaux de formation dans le cadre du Séminaire Psychanalytique de Lugano, pour les analystes en formation et, en partie, ouvert aux hôtes.

La question qui se posait dans l'immédiat était d'élargir, de ventiler la «fratrie» un peu trop resserrée, sur laquelle l'ombre «paternelle» du seul analyste avec une formation complète, ne pouvait que peser trop lourdement. Ce fut alors que la

collaboration commencée avec Almatea Kluzer se révéla un élément indispensable dans les activités qui s'organisaient et se développaient.

D'autre part, les barrières linguistiques, de culture et d'éloignement avec les autres régions suisses, rendaient plus grande l'attraction de l'Institut Milanais de Psychanalyse tout proche et qui d'ailleurs avait volontiers ouvert ses portes à nos candidats. Je sentais moi-même, pour les mêmes raisons, comme aujourd'hui, la nécessité de maintenir des relations de travail avec le groupe Italien. Je dois dire que cette expérience tout à fait particulière a été pour moi une source d'observations très intéressantes en ce qui concerne l'étude des critères de formation, ainsi que l'évolution des modèles conceptuels de la psychanalyse. J'ai écrit à ce propos sur le *Bulletin* et sur le *Jahrbuch 1985* («Sur la formation psychanalytique», «Prolongements intrapsychiques de la ligne de frontière», «Analyse, re-analyse et interminabilité»).

Dans une perspective plus large, le point central était de créer les conditions pour construire l'identité spécifique de notre groupe. La solution fut d'intégrer au fur et à mesure nos travaux, côté enseignants et côté participants, à l'apport des autres groupes suisses et du groupe psychanalytique du Nord de l'Italie.

Depuis lors, comme nous l'avons dit, nous notons la participation de membres et candidats de la S.P.I. (en tant que hôtes) aux activités du groupe local, la collaboration régulière de Rosemarie Berna, Janice de Saussure, René Henny, Giorgio Abraham, André Haynal, Betty Denzler, Graziella et N. Nicolaïdis, ainsi que des interventions de beaucoup d'autres représentants de la psychanalyse suisse, italienne et parisienne dans des séminaires, pour des supervisions cliniques de groupe et des conférences. Il faut dire aussi que nos candidats fréquentent avec assiduité le Centre de Saussure pour leur formation et que, depuis plusieurs années, des représentants du Tessin font partie de la CE Romande.

Dans l'axe de la pensée de Freud, nous procédons à une confrontation systématique d'idées, de modèles théorico-cliniques et d'expériences diverses. Si l'on veut, c'est là l'originalité spécifique du groupe local. Cette originalité s'est exprimée également à travers une contribution personnelle dans le premier volume du «Trattato di Psicoanalisi», sorti récemment en Italie (un chapitre dédié aux développements freudiens de l'après-Freud): «Su Freud per il dopo-Freud».

Almatea Kluzer et moi-même avons joint nos expériences, où tiennent une grande place nos réflexions de Lugano, dans un chapitre (dont le thème est la perversion), pour le deuxième volume du «Trattato di Psicoanalisi», en cours d'édition. Il me plaît de souligner que, de cette manière, un recueil d'œuvres psychanalytiques en langue italienne apporte une contribution tessinoise.

En 1980, une concomitance de facteurs centrés sur l'affirmation grandissante de l'orientation psychanalytique à l'intérieur des institutions publiques, développa un conflit aigu avec les critères et les instances bureaucratiques et administratives. Les psychanalystes et la psychanalyse sortirent de l'institution.

Tout compte fait ce fut un avantage, en tenant compte aussi du fait que les orientations socio-psychiatriques tendaient à forcer leur chemin dans les institutions de psychiatrie tessinoise. En effet, depuis quelques années, sur la base d'une loi cantonale, l'organisation psychiatrique tessinoise est devenue socio-psychiatrique, soumise à un régime juridico-administratif très serré (une présence psychanalytique limitée subsiste dans les cadres institutionnels pour mineurs).

Le renforcement de la tendance dirigiste dont nous parlions se manifeste aujourd'hui de plus en plus sur la totalité de l'activité sanitaire publique et privée. De notre point de vue, les conséquences de tout cela pourraient peser de manière négative sur l'éthique de liberté qui est la base du travail psychanalytique. Ce sont là les difficultés avec lesquelles nous aurons probablement à nous confronter dans le proche avenir.

En relisant ces notes, écrites dans l'intention d'esquisser une chronique de la psychanalyse au Tessin, je me rends compte d'avoir «historisé» en termes de lieux, de temps, de personnes, de circonstances et d'événements la construction, autour de l'objet d'amour psychanalytique, de l'identité d'un groupe régional de psychanalystes avec les originalités qui lui sont propres.

C'est avec cette carte d'identité psychanalytique, «modèle fédéraliste» avec une empreinte de frontière que nous nous présentons maintenant aux Collègues et Amis de la Société Suisse de Psychanalyse.

Nous ne pouvons terminer sans exprimer notre gratitude envers tous ceux qui, durant ces années, nous ont encouragé et nous ont apporté leur contribution de savoir et d'expérience. Nous remercions aussi le Comité de la SSP et les rédacteurs du *Bulletin* pour l'initiative de ce numéro dédié au Tessin.

DIE PSYCHOANALYSE IM TESSIN: EINE CHRONIK

Pier Mario Masciangelo, Lugano

Der rote Faden, der sich durch diese Chronik zieht, beginnt in Monthey (Wallis) und in Italien.

Die psychiatrische Klinik von Malevoz und der Walliser medizinisch-pädagogische Dienst: Norbert Beno, Graziella Nicolaidis-Balestra, Adelina Guadagnucci, Psychologin, und Elio Gobbi, der später Direktor der psychiatrischen Klinik von Mendrisio wurde.

Italien: Das Mailänder Institut für Psychoanalyse und Cesare Musatti, Maria Pagliarani-Zanetta und meine Ausbildung im Rahmen der Italienischen Psychoanalytischen Gesellschaft.

Die Abteilung für Kinder und Heranwachsende der 1948 von Gobbi gegründeten und von Giuseppe Bosia, einem anderen Tessiner Psychiater, geleiteten Tessiner Dienste für Mentalhygiene wurde gerade erst von G. Nicolaidis, Pagliarani und Guadagnucci, die nach dem Walliser Modell und über die institutionelle Tätigkeit die Psychoanalyse faktisch im Tessin eingeführt haben, funktionsmässig neu organisiert.

Der Lauf dieser Entwicklung wurde durch meine Tätigkeit in der Schweiz (als ausserordentliches Mitglied der Italienischen Gesellschaft für Psychoanalyse war ich in den 60er Jahren aus Italien gekommen) und dadurch gefördert, dass in der Folge auch Luc Besso ins Tessin kam, wo wir beide in der Leitung der Dienste für Mentalhygiene (die im Verlauf der 70er Jahre zum Medizinisch-Psychologischen Dienst wurden) wirkten. Man kann sagen, dass die Psychoanalyse zu diesem Zeitpunkt die Pionierzeit, in der sie sich bis dahin befunden hatte, hinter sich liess. In der Tat waren Organisation und Leistungsniveau der Institutionen, in denen wir arbeiteten, effizient und gut in das soziale Klima der Region eingebettet. Ferner kam hinzu, dass innerhalb dieser Institutionen und um sie herum der Psychoanalyse grosses Interesse entgegengebracht wurde.

1970 legte ich, gefördert von Michel Gressot, dem damaligen Präsidenten der SGPsa, auf einer wissenschaftlichen Sitzung im Hotel Schweizerhof in Bern eine Arbeit vor und wurde, nachdem ich schon ordentliches Mitglied der Italienischen Psychoanalytischen Gesellschaft war, nun auch als ordentliches Mitglied in unsere Gesellschaft aufgenommen. Das hatte für die psychoanalytische Ausbildung im Tessin gewissermassen die Wirkung eines Katalysators: Da gab es diejenigen, die

ihre Analyse bei mir machten, und diejenigen, die bei Analytikern des Mailänder Psychoanalytischen Instituts in Analyse waren, und mit diesen Analysanden wurde so die Grundlage für die Bildung einer ersten psychoanalytischen Kerngruppe italienischer Sprache innerhalb der SGPsa geschaffen. Mehrere von denen, die zu dieser Gruppe gehörten, haben den eingeschlagenen Weg weiter verfolgt, andere haben uns, aus den unterschiedlichsten Gründen, verlassen. Derzeit gehören unserer italienischsprachigen Gruppe der SGPsa 16 Personen an: zwei ordentliche Mitglieder (Kluzer, Masciangelo), zwei ausserordentliche Mitglieder (Pagliarani-Zanetta und Landoni) und zwölf Kandidaten.

Machen wir einen Schritt in die Vergangenheit: gegen die Mitte der 70er Jahre wurde zusammen mit Maria Pagliarani (Graziella Nicolaidis war inzwischen nach Genf gezogen) die Entscheidung getroffen, unsere Ausbildungstätigkeit für Kandidaten im Rahmen des zum Teil auch Gästen geöffneten Psychoanalytischen Seminars von Lugano zu organisieren. Sogleich stellte sich damit die Frage, wie man die etwas zu eng verbundene «Geschwisterschar», auf der unvermeidlich der schwere «väterliche» Schatten des einzigen vorhandenen vollausgebildeten Analytikers lag, lockern und vergrössern könnte. Da erwies sich die mit Almatea Kluzer begonnene Zusammenarbeit als ein unentbehrliches Element der sich herausbildenden und entwickelnden Aktivitäten.

Andererseits liessen die sprachlichen, kulturellen und wegen der räumlichen Entfernung bestehenden Barrieren zu den anderen Schweizer Regionen stärker die vom nahegelegenen Mailänder Institut für Psychoanalyse ausgehende Anziehungskraft spüren, das übrigens seine Tore bereitwillig für unsere Kandidaten geöffnet hatte. Damals wie heute spürte ich aus den gleichen Gründen die Notwendigkeit, mit der italienischen Gruppe in aktiver Beziehung zu bleiben. Ich möchte bemerken, dass diese sehr spezielle Erfahrung für mich den Grund für recht interessante Erfahrungen und Beobachtungen in bezug auf das Studium der Ausbildungskriterien wie auch auf die Entwicklung der begrifflichen Modelle der Psychoanalyse abgab. Einiges habe ich dazu im Bulletin und im Jahrbuch 1985 geschrieben («Über die psychoanalytische Ausbildung», «Intrapsychische Erstreckungen der Grenzlinie», «Analyse, weitere Analysen, Unbeendbarkeit»).

In einer breiteren Perspektive lag der zentrale Punkt darin, die Bedingungen für die Herstellung der besonderen Identität unserer Gruppe zu schaffen. Die Lösung bestand darin, allmählich unsere, von den Lehrenden und den Teilnehmern gemachte Arbeit mit dem von anderen Schweizer Gruppen geleisteten Beitrag und mit der Zusammenarbeit seitens der norditalienischen psychoanalytischen Gruppe zusammenzubringen.

Seitdem haben, wie gesagt, an der beschriebenen Aktivität unserer Tessiner Gruppe Mitglieder und Kandidaten der Italienischen Psychoanalytischen Gesellschaft (als Gäste) teilgenommen, haben Rosemarie Berna, Janice de Saussure, René Henny, Giorgio Abraham, André Haynal, Betty Denzler, Graziella und Nicos Nicolaidis regelmässig ihre Mitarbeit und viele andere Vertreter der Schweizer, italienischen und Pariser Psychoanalyse ihre gelegentliche Interventionen an unseren Seminaren, an Supervisionen in Gruppen und an Vorträgen gemacht. Hinzuzufügen ist noch, dass auch unsere Kandidaten für ihre Ausbildung regelmässig an den Veranstaltungen des Centre de Saussure teilnehmen, und dass seit vielen Jahren Analytiker aus dem Tessin dem Ausbildungsausschuss der Welschen Schweiz angehören.

Der Linie des Freud'schen Denkens folgend, gelangen wir zur systematischen Konfrontation der Ideen, der klinisch-theoretischen Modelle und der unterschiedlichen Erfahrungen. Darin liegt wohl die Besonderheit der lokalen Gruppe. Es ist eine Besonderheit, die ihren Ausdruck auch in einem Beitrag zum 1. Band des «Trattato di Psicanalisi», der vor kurzem in Italien erschienen ist, gefunden hat (es handelt

sich um ein den freudianischen Entwicklungen des Postfreudianismus gewidmetes Kapitel: «Su Freud per il dopo-Freud»).

Almatea Kluzer und ich haben unsere Erfahrungen, bei denen unsere Darlegungen von Lugano viel Platz einnehmen, zusammen in einem (der Perversion gewidmeten) Kapitel des in Druck befindlichen 2. Bandes des erwähnten Lehrbuchs der Psychoanalyse beschrieben. Es ist mir eine Freude, sagen zu dürfen, dass es auf diese Weise dazu kommt, dass ein modernes psychoanalytisches Sammelwerk in italienischer Sprache einen schweizerisch-italienischen Beitrag enthält.

1980 kam es infolge einer Anhäufung von auf die wachsende Bedeutung der psychoanalytischen Ausrichtung innerhalb der öffentlichen Institutionen des Tessins hinwirkenden Faktoren zu einem akuten Konflikt in bezug auf die Kriterien und die administrativen und bürokratischen Instanzen. Die Psychoanalytiker zogen darauf aus den Institutionen aus.

Insgesamt war das ein Vorteil, wenn man auch in Betracht zieht, dass die sozial-psychiatrischen Richtungen bemüht waren, sich mit aller Kraft ihren Weg in die Tessiner psychiatrischen Einrichtungen zu bahnen. Seit einigen Jahren ist die Tessiner Psychiatrie in der Tat auf Grund der kantonalen Gesetze sozial-psychiatrisch organisiert worden und einem strengen juristisch-administrativen Regime unterworfen. Im Bereich der Institutionen für Minderjährige gibt es allerdings noch eine eingeschränkte psychoanalytische Präsenz.

Die erwähnte dirigistische Tendenz verbreitet sich in immer stärkerem Masse innerhalb des öffentlichen und privaten Gesundheitswesens. Die Auswirkungen von all diesem können nach unserer Ansicht negative Folgen für die besondere Ethik der Freiheit haben, die der psychoanalytischen Arbeit zugrunde liegt. Mit diesen Schwierigkeiten werden wir wahrscheinlich in nächster Zukunft zu kämpfen haben.

Beim nochmaligen Durchlesen dieser mit der Absicht geschriebenen Bemerkungen, eine Chronik der Psychoanalyse im Tessin zu liefern, wird mir bewusst, im Hinblick auf Orte, auf die Zeit, auf Personen, Umstände und Ereignisse die um das psychoanalytische Liebesobjekt herum gebildete Konstruktion der Identität einer regionalen Gruppe von Psychoanalytikern mit der ihnen eigenen Besonderheit «historisiert» zu haben. Und mit dieser Identitätskarte, einem von der Grenze geprägtem «föderalistischen Modell», treten wir nun vor die Kollegen und die Freunde der Schweizerischen Gesellschaft für Psychoanalyse hin.

Wir können nicht schliessen, ohne all denen, die uns in jenen Jahren ermutigt und ihren Beitrag an Wissen und Erfahrung geliefert haben, zu danken. Wir möchten auch dem Komitee und den Redaktoren des Bulletins dafür danken, dass sie die Initiative zu diesem, dem Tessin gewidmeten Heft ergriffen haben.

Aus dem Italienischen übersetzt von Hubert Bauer, Genf